



PAUL SEABRIGHT

Chercheur à l'École d'économie de Toulouse **TSE**

ÉLECTIONS

Quand les minorités l'emportent

EN CES TEMPS DE CAMPAGNE ÉLECTORALE, il est intéressant de voir si les études académiques peuvent repérer les questions et les politiques qui finiront par déterminer le résultat. La croyance populaire veut que les élections se gagnent ou se perdent uniquement sur la question la plus importante.

Les économistes toulousains Vincent Anesi et Philippe De Donder ont toutefois étudié la manière dont une « question secondaire » (telle que la politique environnementale) peut interagir avec une question dominante, et l'effet que cela entraînera sur les politiques environnementales adoptées. Par « question secondaire », il faut comprendre un sujet dont les électeurs se préoccupent moins que de la question dominante. Paradoxalement, les politiques mises en œuvre sur les questions secondaires tendent souvent à être plus favorables à une minorité d'électeurs qu'à

*** Une position de faiblesse donne plus de pouvoir de négociation car l'absence d'alternative pousse à tenir ses promesses.**

la majorité. Cela s'explique par le fait que la minorité est davantage incitée à conclure des alliances stables avec les autres, alors que la majorité est plus instable, car les alliances qu'elle noue seront vulnérables à une renégociation opportuniste.

Il apparaît ainsi que, en raison du processus de formation des partis, le taux de taxe environnementale qui émerge dans un équilibre politique est plus important quand il existe une minorité d'électeurs verts que quand ils sont la majorité. Cela illustre un point important sur l'engagement politique : parfois, ceux qui sont en position de faiblesse détiennent plus de pouvoir de négociation, car leur absence d'alternative leur permet de s'engager de façon crédible à tenir leurs promesses.

Reste à établir si cet argument peut expliquer la puissance des politiques environnementales dans des systèmes politiques aussi différents que ceux de la France et du Royaume-Uni. Cela nous rappelle au moins qu'un monde de politiques à dimensions multiples se comporte de manière très différente du monde unidimensionnel qui continue à influencer la plupart de nos intuitions sur l'équilibre politique. ○

PHILIPPE MEYER

Ecrivain et journaliste

PROSPECTIVE

Tripous sauce pékinoise

NOUS REDOUTONS LES TURCS et ce sont les Chinois qui ont franchi nos portes à bord du « véhicule » que les Européens ont mis à leur disposition en octobre dernier, afin de ne pas être les seuls à abonder le Fonds de stabilisation financière. Ce véhicule ne serait-il pas un cheval de Troie ? Allons-nous vers l'accomplissement de la prévision houellebecquienne ? La France ne va-t-elle pas devenir un vaste parc d'attractions ? Et, si c'est le cas, à quelle sauce les Chinois nous mangeront-ils ?

Puis-je apporter quelques éléments de réponse personnels ? Nous autres Aveyronnais, qui possédons les neuf dixièmes des bistros de Paris et de l'Île-de-France, voilà un moment que les Chinois ont entrepris de nous racheter. En commerçants avisés, ils ont commencé par ceux de nos établissements qui sont aussi bureaux de tabac et/ou PMU. Le plus souvent, ces bistrotiers avaient pour tradition de proposer à midi un plat du jour simple et régional, et un ou deux verres de vin de Marcillac. La saucisse-aligot y était plébiscitée ; les tripous et la truffade y conquéraient leur public. Aujourd'hui que le patron est chinois et bredouille un français chaotique, tandis que ses serveurs n'en balbutient que les mots strictement indispensables à leur office, la saucisse-aligot, la truffade et les tripous n'ont rien perdu de leur saveur, ni le marcillac de son arôme. Je peux même témoigner que le patron chinois de mon bistrot de référence a ouvert un compte bancaire là où son prédécesseur avait le sien : au Crédit agricole d'Espalion.

Les Chinois nous occupent, mais ils se gardent de nous siniser. Je les crois capables de reprendre la liste du patrimoine immatériel français tel que l'Unesco l'a établie, et de subventionner la dentelle au point d'Alençon, la tapisserie d'Aubusson, la tradition du tracé de charpente, le compagnonnage et le *cantu in paghjella*. Je crois les Chinois capables de nous relocaliser. Et même, si j'ose dire, de nous relocaliser à domicile. Puis, quand ils nous auront apprivoisés, allez savoir s'ils ne vireront pas à 180 degrés. Après tout, en 2020, leur viticulture produira cinq fois plus de vin qu'aujourd'hui et représentera 10 % de la production mondiale. Un petit verre de château-bolongbao avec votre saucisse-aligot ? ○

*** Quand les Chinois nous auront relocalisés à domicile et apprivoisés, allez savoir s'ils ne vireront pas à 180 degrés.**